

II

LE KENNACH

NOTICES

Les Filala.

Les Regraga.

Les oulad Agersif.

Les oulad Bou chouar.

Les oulad Sidi Ibourk.

Les oulad Sidi Yacoub.

Les O. Sidi Messaoud ben Brahim de Toudma.

LES FILALA

AR. FILALIIN. CH. IFILALEN, SING. AFILAL

1° Ce sont des personnages religieux, puisqu'ils sont sur la liste des religieux exempts d'impôts, dans le Kenach.

2° On lit dans le *Faouaid* d'Abouzid le Tamanarti et dans le *Mnaqib* de l'Haoudigi :

« Il (Abdallah ben Said ben Abdennaim¹) habitait Tafilalt aux Ida ou Zdagh² avec l'autorisation du Sultan Moulai Abdallah. »

C'est une zaouia encore aujourd'hui florissante où sont les descendants de Sidi Said ben Abdennaim, dans la vallée des Ait Tament, sur le versant Sud du Grand Atlas, au Nord de Taroudant, où sont les tombeaux de Sidi Abdallah ou Said, Sidi Yahia ou Abdallah, ce dernier surtout eut à la fois puissance spirituelle et temporelle³.

Cette zaouia s'appelle encore *Tafilalt*.

3° Il y a aussi dans le Grand Atlas, aux Ida ou Mahmoud, une zaouia de Tafilalt auprès du tombeau de Sidi Mohammed ou Lhaoussine. On y fait un grand moussem

1. *Nozhet el Hadi*, p. 343.

2. V. note 1, p. 193.

3. Sidi Yahia ou Abdallah, maître de l'auteur du *Faouaid*, aida Moulai Zidane dans sa lutte contre Abou Mahalli; il fut ensuite le rival du chef de Tazeroualt, Abou Hassoun Ali Bou Dmi'a, au milieu du xvii^e siècle (*Nozhet el Hadi*, 343).

annuel. Le col par lequel on y vient du Sous porte le nom de Sidi Mohammed ou Lhaoussine.

4° Il y a une zaouia de Tafilelt chez les Rahala.

5° Il y a une zaouia de Tafilelt aux Ait Oualiad, où enseignent des tolbas de Ddou Zemmour.

6° Il y a Sidi Belqacem Afilal, sur le versant Sud de l'Anti-Atlas, sur le haut oued Isi, un peu en amont de la zaouia de Timglicht. Le tombeau est situé à Imin Talat Isi. C'est un lieu de pèlerinage. A côté est enterré Sidi Mohammed ou Ahmed el *Haoudigi*, l'auteur du *Mnaqib*. Sidi Belqasem Afilal était le contemporain et l'ami de Sidi Khaled b. Yahia, l'ancêtre des saints d'Agersif (Daouhat).

Certains le comptent parmi les seba'tou rijal Regraga.

On voit que ce nom de Tafilelt est très répandu dans le Sous. Quel rapport y a-t-il entre les Tafilalet du Sous et celui du Ziz ? Il serait intéressant de le savoir ¹.

1. Voir sur l'histoire ancienne du Tafilet et de Sijilmassa « Quelques mots au sujet de Tafilet et de Sijilmassa » du lieutenant-colonel Dastugue, parus en 1867 dans le *Bulletin de la Société de Géographie*.

Après avoir résumé ce qu'en disent les géographes, l'auteur prouve clairement que Tafilet est le nom de la contrée dont Sijilmassa fut la capitale jusqu'à la fin du siècle dernier. Il établit aussi que la dénomination de Tafilet est antérieure à celle de Sijilmassa.

Il termine par le récit très intéressant d'une conversation qu'il eut en 1859 au camp de Tafoghalt, pendant la première campagne des Beni Snassen avec un chérif, Filali du Reteb.

Gouighlane est le nom d'une zaouia de Tafilalet, dont une pièce murée renfermerait de nombreux livres. Mais une tradition dit qu'il y aurait péril à y pénétrer. Nous n'avons vu dans cette zaouia que deux armoires pleines de livres, ouvertes à la poussière et à tout venant et protégées seulement par la malédiction qui frapperait sûrement les voleurs, disent les gens du pays.

NOTE SUR TAFILALET ET SIDJILMASSA ¹

Au cœur de Tafilalet, sur la rive Est de l'O. Ziz, l'emplacement de Sidjilmassa n'est plus qu'un monceau de ruines qu'on appelle medinet el a'mra (العمرة) la peuplée) et non pas الحمراً la rouge, dont faisait partie Kasbat el hadeb².

Dominant la bifurcation O. Saidane-Risani, non loin du pont sur le Ziz, la qoubba de Sidi Mohammed b. Lhassen, le fils de Moulai Lhassen ed Dakhil. Ce chérif avait été amené d'Yanbo en Nkhal, le port d'Arabie, par Sidi Bou Brahim el A'omari à la fin du VII^e siècle (644).

Celui-ci n'était pas originaire du Sous, comme on le dit souvent, mais du Tafilalet, des Oulad Sidi Bou Brahim, près de la zaouia Moul La Ikhaf³. C'était un descendant d'A'omar ben Khattab. Il était le chef de la caravane (rkeb) des pèlerins. Cette caravane du Moghreb Sud, du Tafilalet gagnait Alexandrie par le Touat ou par Figuig.

Il maria sa fille à Moulai Lhassen ed Dakhil. Leurs deux tombeaux sont à Grinfoud⁴, au sud des ruines.

1. Mai 1922.

2. الحذب la bosse, mot employé fréquemment dans le Sud pour désigner une bosse de terrain, une élévation pierreuse : K. el hadeb, moul el hadeb, en chleuh aiou, Agadir ou aiou, chez les Amanouz.

3. Ou bou mhadertin, aux deux sortes d'élèves : jnoun et humains.

4. Où les puits, dit-on, ne tarissent jamais.

Près de la qoubba de Sidi Mohammed ben Lhassen est celle de Sidi Mohammed Ould lgezzar, le boucher auquel se rattache peut-être la légende des sept bouchers (sba'tou rijal Tafilalet). L'eau de la rivière, dit-on, causait des maux de gencives. Alors ils engraisaient des chiens dont la viande les guérissait¹.

On dit que Graoua fut jadis à des Kharadjites, descendants d'Abderrahman ibnou Mouldjem. Cela nous ramène aux B. Midrar et au centre de Kharedjisme, que fut le Tafilalet.

Ces quelques renseignements nous furent donnés dans la mosquée de Riçani par quelques tolbas locaux, dont l'un d'eux des Ait Hadidou, avait été le cadi de l'agitateur Belqasem.

Nous leur avons posé en outre deux questions :

1° Quelle est l'origine du mot Tafilalet? La réponse fut assez vague : « Tafilet et Sijilmassa c'est la même chose. Le premier est le nom berbère, l'autre est le nom arabe. »

Et cette explication inattendue que nous transcrivons sous toutes réserves : Tafilet, ce serait la déformation de Tafellat, chleuh « afella » en haut, « tafellat » celle qui est en haut, pour exprimer par une sorte d'euphémisme, le contraire, celle d'en bas, le Tafilalet étant le plus bas du chapelet d'Oasis du Ziz.

2° Nous avons demandé ce qu'était la petite niche qui, à gauche du mirhab, et symétrique de celle de droite où on glisse la chaire, le minbar, petite niche qui ne mène à aucun passage, comme dans certaines grandes mosquées (Timmel, Koutoubia).

Là encore nous transcrivons la réponse sous réserves.

Cette petite niche a été aménagée par l'agitateur Bel-

1. On le dit aussi des O. Jerrar (جرار, traîneurs de chiens), comme des gens du Mzab et autres Kharedjites.

qasem¹ qui faisait sa prière à côté de l'iman et par conséquent vis-à-vis cette niche.

Ce serait une preuve d'orgueil et de non-conformisme assez intéressante à confirmer.

1. Dans le Sahel marocain, où il a émigré (il est actuellement vers Tamarant), on l'appelle Mohamed ben Belqasem et Moulai Bqassem.

LES REGRAGA

(sing. REGRAGUI)

Le *Kennech* cite les REGRAGA comme une famille de marabouts: Ils sont répandus dans le Sud marocain, surtout dans la tribu des Chiadma, au Nord de Mogador.

Mais ce fut jadis le nom d'une tribu Masmouda appartenant à la confédération des Doukala.

Les Doukala se seraient étendus jadis plus au Sud, jusqu'aux Haha et auraient ainsi compris le territoire actuel des Chiadma où se trouvent le plus grand nombre de saints Regraga.

Les Doukala auraient été coupés par un sultan qui aurait inséré au milieu de leur territoire le groupe guich des Ahmar et des Abda (renseignements locaux).

Léon l'Africain semble réunir dans le nom de Regraga le sens de peuple et de marabout :

« Cette montagne (Gebele lhadid) sépare la province Hea d'avec la région de Maroc et Ducale. En icelle réside un peuple appelé Regraga. Ils sont dévotieux. A la sommité de cette montagne se trouvent plusieurs ermites qui vivent d'eau et de fruits des arbres » (Léon, éd. 1830, Ateliers Nationaux).

Les Regraga ont la tradition d'avoir été avec les Beni Dghough et les Senhaja¹, les premiers Musulmans du Maroc d'avoir introduit **فتح** l'Islam dans ce pays et d'y

¹ De la même confédération des Doukala.

avoir lutté contre les infidèles et les hérétiques musulmans.

Ils seraient de ces Masmouda qui vinrent d'Orient après le temps de Sidna Aïssa (Jésus-Christ) dont ils étaient disciples (haouariin).

Ils auraient donc eu la tradition du Paraclet attendu. Et comme les Rois Mages, ils seraient allés vers l'Orient, à la nouvelle de l'apparition du Prophète Mohammed.

Ce serait peut-être une explication de la visite des Moghrebins au Prophète, de leur langage berbère et de leur retour au Maroc en propagateurs de la nouvelle foi.

Les plus anciens Regraga, Sidi Ouasmin, Sidi Yala, Sidi Chiker¹, ont mené la lutte contre les infidèles.

C'est à rapprocher de cette opinion si enracinée dans le Sous que les Regraga, souvent anonymes; aux tombeaux si nombreux dans la région côtière, sont des « moujahidin », des guerriers musulmans morts pour la foi².

De nos jours, le centre des Regraga est la tribu des Chiadma. Chaque année, au printemps, on y fait la tournée, le « dour » des Regraga. On plante la tente (khima) de saint en saint, pendant 40 jours, en une succession de moussems, réunions de piété et de commerce. On commence par Aqermoud, zaouia du Sahel de Sidi Ali n bou Ali.

Pour aider à la connaissance de cette question si confuse des Regraga, on joint ici la traduction de deux notes manuscrites, trouvées récemment dans le Sous.

La première est extraite du même manuscrit qui renferme le Kennach du Sultan Ahmed el Mansour (p. 17).

1. Ce dernier, dont le ribat est sur la rive Nord du Tensift, au Nord de Chichaoua, serait un des compagnons de Sidi Oqba. Près de son tombeau est celui de son père, Sidi Ddamen (ce serait le surnom de Sidi Yala, tombeau que l'eau de la rivière n'atteint jamais, malgré les crues).

2. Voir sur les Regraga, Michaux-Bellaire, *Conférences au cours des A. I. et les Doukala*.

Segonzac, *Au cœur de l'Atlas*, p. 112 et suiv., Montagne, Hespéris 1924.

« Ensuite, certains de nos seigneurs les Regraga appelés des haouariin (disciples de Jésus). Ce sont des marabouts dont le plus grand nombre est chez les Haha.

« Et les Ahl Taourirt aouanou ¹.

« Les oulad Sidi Ahmed la'zza de Tinsghat ² au pays des Ida Oultit.

« Et les Ahl Tilgoat ³ des Ait Hamed.

« Et les Izegzaoun ⁴ des Ait Hamed.

« Et les Ahl ddi imlal ⁵, d'Ammeln. »

Les différents lieux cités dans cette note du xvi^e sont bien connus dans le Sous, et comme lieu de sépulture de saints Regraga.

Ce qui suit est extrait d'un manuscrit du II^e siècle H. qui appartient au caïd de Taroudant, qui porte le titre : Boucharat ez zairin el bahtinfies salahin, du cheikh Daoud Akerramou ⁶ :

Nos seigneurs les Regraga — que Dieu les favorise — ils sont les descendants des apôtres mentionnés dans le livre de Dieu. Ils sont venus du pays des Andalous. Ils étaient quatre hommes, et c'était au temps du paganisme. Ils s'établirent au lieu dit Kouz, au bord de l'oued Tensift. Les gens leur firent bon accueil. Ils habitèrent là

1. Chez les Ait ouigemman (Tiouzziouin). Leur ancêtre est enterré près de Targa n Touchka, ce doit être Sidi Ali ou Youb d'Iferks. Ils fournissent des professeurs à Sidi bou Shab ainsi qu'à Tizi laoulia où sont 360 saints (prob. Regraga).

2. Chez les Rezmouka, près de Tamgert oulgoud.

3. Sur l'oued Oulghas, en aval de l'Arba des A. Hamed et en amont de Tankist.

4. Autre fraction des A. Hamed.

5. Dans l'oued Ammeln, où sont des marabouts Regraga et le tombeau de Sidi Yahia ou Abdallah.

6. Les oulad Akerramou, famille de marabouts des Ida ou Semlal de Tazmont dont le plus connu est Sidi Said Akerramou m. et Sidi Daoud Akerramou, l'auteur de ce mnaqib (v. extrait à la fin de ce volume).

longtemps et y bâtirent une mosquée qu'on appela la mosquée des apôtres (Mesdjed el haouariin).

De là, ils se dispersèrent. Les quatre firent souche et c'étaient: Amijji, Alqma, Ardoun et Artoun¹.

Ils habitèrent: Amijji, à Kouz.

Alqma, à Taftacht.

Ardoun, à Askiad et Mramer.

Artoun à Ain el Hadjer et à Chichaoua.

Puis ils apprirent la nouvelle de la venue du Prophète — sur lui la prière et le salut — et de son message. Ils allèrent à lui et ils étaient sept hommes :

Sidi Ouasmin.

Sidi Bou l Alem.

Sidi Saïd ouibqa² (ou es. Sabeq).

Sidi Brahim.

Sidi Mohamed ben Salah.

Sidi Bouzid oulias³.

Sidi Chiker.

Quand ils furent à la Mecque, ils élevèrent la voix dans leurs invocations et toute la vallée de la Mecque retentissait de leur bruit.

Et à cause de cela, on les appela les Regraga et c'est chez eux le meilleur des noms. Puis ils revinrent, sauf Saïd Ibqa et c'est l'origine de son nom (il est resté).

Ils reçurent du Prophète — sur lui la prière et le salut — une grande baraka. Et on raconte qu'il y aura

1. Ces noms ne ressemblent à rien d'arabe ou de berbère mais plutôt à des noms de nos premiers siècles : Mejean, Alcuin, Ardouin, Arthur.

2. Celui-ci serait resté en route, dans la marche à l'Orient. En arrivant auprès du Prophète, il leur demanda où était le 7^e de leurs compagnons. « Il est resté en arrière » (ibqa). Or, il était là, les ayant devancés (sabaq). Il y a le tombeau de son fils, Sidi Abdallah ben Saïd, près de Dar Khoubbane (Chiadma).

3. Un des anneaux de la chaîne mystique reliant Moh. b. Sliman le Jazouli et Ali ech Chadili a sa tombe à Chichaoua (I. Asker). Il a aussi sa tombe à Ighboula des O. Jerrar.

toujours parmi eux sept saints jusqu'au jour du jugement par la baraka du Prophète.

Ils revinrent chez les Haha jusqu'à ce que le souverain de Fès les en fit partir et ils se dispersèrent dans les pays. Ils étaient dix, des enfants de Sidi Ouasmin et de son neveu Sidi Lhassen ben Mohamed, et ils allèrent au Sous el Aqsa dans le pays des Guezoula.

L'un d'entre eux alla à Massa, Sidi Abderrahman ben Mohamed ben Smail ben Ismoun qu'on appelle Sidi Ouassai.

Le deuxième dans la ville des Chtouka est le cheikh, l'ouali Sidi Ali ben Youb¹ ben Smail ben Ismoun ben Mohamed ben Ouasmin.

On lui bâtit à Taourirt ouanou². Il a laissé des neveux (A. Ouigemman Tiouzziouin).

Le troisième est allé à Tizelmi, c'est Sidi Abdallah² ben Mohamed, de la descendance de Sidi Ouasmin.

Le quatrième est allé à Ddi Mlal de l'oued Ammeln, c'est le cheikh Abderrahman ben A'sem, enterré à Taddert³.

Les six autres se retirèrent du monde et furent ascètes jusqu'à leur mort dans leurs retraites au bord de l'oued.

La lignée de Sidi Ouasmin et de Sidi Ouassai est éteinte.

Mais Sidi Saïd Ibqa a des descendants⁴ dans le Sous,

1. Sidi Ali ou Youb est enterré à Ifrkhs des A. oughan (renseignements Lacroix). A. Imdiouin est Sidi Salah Regragui.

2. Sidi Abdallah ou Saïd à Aimour, entre Tahala et Ammeln, ancêtre de Sidi Ali ou Abdallah, entre Tarsouat et l'Arba de Tafraout.

Il y a à Ddou gadir Iligh, à l'Est du pays des Mejjat, deux familles maraboutiques rivales :

Les Regraga oulad Sidi Ali ou Abdallah et les Derqaoua, disciples de Sidi lhadj Ali.

3. Il y a à Taddert d'Ammeln, à Dimlal, Sidi Yacoub le Regragui, qui est : Yacoub ben Saïd ben Abderrahman, mort en 199 (HAOUD, p. 406), et son cousin Sidi Yahia ben Abdallah le Regragui, mort la même année.

4. Parmi lesquels Sidi Blat, dont la zaouia est entre Tazenakht et Alougoum (renseign' de la zaouia). (Nous sommes Regraga descendants de Sidi Saïd Ssabeq.)

aux Chtouka, chez les Ait Hamed. Parmi ces enfants, il y a Sidi Brahim ben Mohamed ben Salah, enterré à Tougdirt¹, de l'oued Tazeroualt. Les Izegzaoun, leur ancêtre est Sidi Brahim ben Mohamed ben Salah ben Saïd ben Brahim ben Saïd ibqa.

Et parmi leurs oncles sont Sidi Bouzid ou Iias d'Ighboula² et Sidi Ahmed ben Iazza de Tinsghat³.

On peut encore citer dans le Sous comme Regraga :

Chtouka	{	Sidi Mzal ouharoun chez les A. Ilougan ⁴ .
		Sidi Bibi A. Amira.
		Sidi Louali A Belfa'.
		Sidi Saïd (m. 400) Ida ou Menou.
Massa	{	Sidi Ouasai.
		Sidi Rbat.

O. Noun Sidi I ghazi.

O. Jerrar Sidi Moussa de Tadairt.

I. ou Ba'qil, Sidi louafi à l'Ouest d'Anou Addi.

Ahl Ma'der « Ar Sidi Imestour (Tig. Oua'rous) ».

Il y a aussi beaucoup de Regraga aux A. B. A'mran, en particulier chez les Ait Youb et à l'embouchure de l'O. Ifni où sont de nombreux tombeaux.

Au douar Asaka des Ait Ouadjas (Haut Mentaga), il y a Sidi b. Brahim le Regragui (H. 73) grand Ma'rouf à l'époque du Mouloud.

Nombreux Regraga chez les Mentaga et chez les Rguita. Il y en aurait à la zaouia Tamzoualt de Sidi Brahim ou Abdallah (Isoual, Mentaga, Moussef octobre).

1. C'est le saint populaire Sidi Regragui, entre Asaka et Tankist, sur l'oued Tazeroualt (notice sur Sidi Mzal, HAOUË, p. 322).

2. Oulad Jerrar.

3. Ida ou Gersmouk, non loin de Tamgert oulgoud.

4. HAOUË, p. 233. Sidi M'zal, frère de Sidi A'mr ou Haroun du Haut Rasel oued (Rahala) du VI^e siècle.

Sidi bou Brahim le Regragui, enterré à Tougdir (oued Tazeroualt (H. 322).

Si Abderrahman ou A'sem Regragui est enterré à Taddert d'Ammeln, entre Taddert et Amesnat (renseignements des gens d'Agersif).

NOTE SUR LES OULAD AGERSIF

Agersif est une grande zaouia au pays d'Amanouz, à l'Est des Ida ou Semlal, sur une rivière qui vient du Sud par Tarsouat et coule ensuite par Tahala et Amaghouz vers l'oued Oulghas ¹.

C'est un pays de marabouts dont le plus vénéré est Sidi Khaled ben Yahia d'Agersif dont parle le Daouhat en Nachir ².

Son frère est Sidi Bou Yahia, de Taddert Anmeln.

Leur ancêtre commun est Sidi Na'man ben Ifettas enterré à Toughzift des I. ou Semlal. Celui-ci est l'objet de grande vénération, de grande confiance, et les pèlerins y abondent pour obtenir des faveurs près de son tombeau à Toughzift. Il y a là deux familles d'ikhddamen ³ du cheikh qui reçoivent à tour de rôle les pèlerins. Une de leurs femmes reçoit les pèlerins et leur arrache un poil (azbal) de la tête avec une petite pince, puis jette ce poil et reçoit l'offrande.

La terre est dite « akal lá'fou » terre de salut, et on vient en chercher en pèlerinage.

Les frères de Sidi Náman seraient Sidi Fettas ben Ali et Sidi Medden ben Ali des Ait Hamed, d Aḍaḍ medni.

Le moussem d'Agersif est en octobre (comme celui de

1. Il y a à Agersif deux familles, les A. Bouzid et les Ait el ghazi, chez lesquelles, à tour de rôle, se fait le moussem annuel.

2. *Arch. mar.*, vol. XIX, p. 195.

3. Les serviteurs religieux du cheikh = ikheddamen.

Sidi Mzal). Les tribus voisines y viennent en sacrifice : I. ou Semlal, Amanouz, Taфраout, Tahala, A. Smaïoun ou Ammeln.

En octobre les Iberkaken apportent des offrandes.

Il y a des Oulad Agersif à Ammeln (Asgaouar, Igourdan, Amar rkhsin ; à Tahala (Ilig) ; Adedes, aux I. ou Semlal (Ighalen n ait Abbas) à Aqqa, Touzounin, Igdi, Tizgi Ighiren.

A la famille des Ouled Agersif appartient Sidi Abdelaziz enterré sur le Haut Oued Isi.

On dit en manière de proverbe :

Que celui qui trahit l'amitié ancienne
Par la mosquée d'Agersif
il soit frappé d'anathème.
A tout tagat n timezgida Ougersif
ouanna ighdern gh tidoukla tiqdimin.

On dit que la source de Taddert a été détournée par Sidi ben Yahia, auquel les gens du pays ne payaient pas ce qu'ils avaient promis. L'eau de la source va maintenant à Tamanart où on l'appelle Tinmelt, celle d'Ammeln. Et à Taddert d'Ammeln, il n'y a que des puits et on voit la trace de la source détournée par la baraka des saints.

Agersif est réputé pour avoir des conteurs (mazghi) qui vont chanter dans les tribus la « ghazaoua » ou geste de Sidi Abdallah ben Ja'fer, l'ancêtre par lequel, disent-ils, se rattachent au Prophète un grand nombre de chorfas du Sud.

« Ils viennent, la chanter chez nous avec ribab et tal-lount (violon et tambourin) », dit un Bâqili.

LES O. BICHOUAR¹

Sont une famille de chorfas encore aujourd'hui très vénérés chez les Chtouka et dont on craint fort la malédiction. Sidi Yahia ou Moussa (*Haoud*, p. 398), de l'oued Ouliad, mort en 1038, est enterré au tombeau de Sidi Ibourk ben Hossain. El Hachtouki (voir notice sur les O. Sidi Ibourk) est le plus connu de la famille. On prononce Sidi Hay ou Mous.

Leur centre est à Ddou Zemmour des Ait Ouaghzoun des Ait Ouigmman, où ils ont la zaouia de Sidi Mhamed ou Boubaker².

Ils ont de nombreuses zaouias chez les Chtouka :

Imin tiout, au-dessus des Ait Milk, près de Sidi Saïd ou Messaoud.

Tmoujjout, chez les I. ou Bouzia.

Tougnatin, Sidi Lhassen ou Tougnatin³ chez les Ait Touzzoumt (A. Ouadrin).

Bou Tabt, chez les A. A'mr.

Taghrabout, chez les A. Felles.

1. Le sens de ce mot-racine indique : chouour serait les indicateurs, les bons conseillers. « Ce qu'ils te disent », dit un commentateur, « ne le néglige pas. »

2. Dont les chefs actuels seraient Sidi Lhassen ou Taieb et Sidi Brahim ou Taieb.

3. Sidi Lhassen ou Tougnatin, is ourd agdal aiga? « n'est-ce pas un endroit sacré »? (chanson chleuh sur la venue du Guellouli, dans le Sous, 1897, chanson qui fait allusion à des biens de la zaouia qui avaient été « mangés »).

Tifirassiu, A. Ouigemman d'où était Sidi lhaj A'bd mort il y a quelque temps à Takoucht.

Enfin à Toufarz, chez les A. Belfa, il y a un « agdal » des I. Bouchouar.

Et il y a des Bichouariin, dans l'O. Tazeroualt en amont de Tankist, près de Tougdir.

LES OULAD SIDI IBOURK BEN HASSEIN (IBOURKIIN)

Leur zaouia est à Asgherkis¹ des A. Oualiad où est le tombeau de leur ancêtre Sidi Ibourk ben Hasein, et de nombreux saints (targa des A. Oualiad).

L'auteur Sidi Ibourk vivait au x^e siècle H. Il est cité dans les Faouaid du Tamanarti. Il était disciple de Sidi Ahmed ou Moussa, de Sidi Saïd Es Saïah, mort en 997 ; le Hahi, ainsi que de Sidi Ahmed ben Abderrahman² le Mezgdadi³, mort en 958. Il est mort en 983 (*Haoudigi*, p. 406).

Dans la zaouia d'Asgherkis, il y a, dit-on, dans une corbeille, beaucoup de reliques des saints du Sous, en particulier, un anneau de Lalla Rahma Youssef de Massa, et un morceau de natte sur laquelle a couché Sidi Ahmed ou Moussa.

1. Il y a aussi Asgherkis des I. ou Gnidif, non marabouts (Si Ali n Abderrahman ou Salah), et Asgherkis de l'A. oulben, à l'Est de Khmis d'Oungarf (Indrif).

2. Tiré de la torjama de Sidi Ahmed ben Abderrahman el Mesgdadi, Sidi Iazza ben Moussa le Tamli m'a dit : « Un homme des Chtouka m'a dit : « Son taleb Sidi Ibourk me demandait ma fille en mariage et un autre me l'avait déjà demandée. » Il me dit : « Donne ta fille au taleb Ibourk et à toi tout ce que tu voudras. » Je lui ai dit : « Bien, et je souhaite avoir deux terres et, dans chacune des deux, femme, nègre et négresse. Et si quelqu'un me cherche noise, de l'emporter sur lui. » Et ainsi fut fait. Le Sultan de son temps disait : « Sidi Ahmed ben Abderrahman, il craint Dieu et ne me craint pas ; Sidi Mohammed ben Brahim, il craint Dieu et il me craint. Certain marabout du Sous, il ne craint pas Dieu, mais il me craint. »

3. Ilmezgdad, fraction de Tasrirt.

Il y a de nombreux oulad Sidi Ibourk chez les Chtouka et de nombreux lieux portent ce nom.

Sidi Abdallah ou Ibourk¹, à Toumlilin chez les Idouska ou fella (Hilala) où il y a un grand moussem.

OULAD SIDI YAQOUB

Les Oulad Sidi Yaqoub seraient des Chorfas idrissites Semlala, descendants de Sidi Abdallah ben Ja'fer, origine dont se réclament les Hilala.

Sidi Yaqoub ben Idir est enterré dans sa zaouia, où fut professeur Sidi Ali ben Saïd el Hilali, disciple d'Ahmed ben Saïd el Idouska n tsila, de l'oued Ikhoullan (qui s'appelle plus bas Aourga). C'est entre les Hilala et les I. ou Gnidif, à l'Est du Djebel Lkst. Il y a une qasida du cheikh Ahouzi sur Sidi Yaqoub, mais qui ne nous apprend que ses mérites et rien sur sa vie.

Ce cheikh Ahouzi était un élève du Cheikh ben Naceur de Tamgrout.

La zaouia de Sidi Yaqoub est très fréquentée. Il y a un moussem.

Il y a des oulad Sidi Yaqoub aux O. Kerroum La'lla chez les Chtouka.

OULAD SIDI MESSAOUD BEN BRAHIM, DE TOUDMA

Le tombeau de ce saint est à Azgour de Toudma, tribu du Djebel Lkst, à l'Ouest des Ida ou Gnidif.

Seraient des Chorfas enfuis de Fès lors de la persécution contre les Idrissites de Moussa ben Abi lafiya.

1. Le Toufela'zti, enterré à Toumlilin des Idouska, mort en 1150, renseignement trouvé sur la page de garde d'un manuscrit de l'*Haoudigi*, à la zaouia de Tidsi (août 1932).

On chante : Tafqirt Tállat gh ouzilal n Hilala.

Moulai Ahmed n ait, Chérif des Ait Ilougan, est de cette famille.

Le *Kennach* cite quelques faits relatifs à la fuite et au retour de ces Chorfas et à l'installation de certains d'entre eux chez les Haha Ida Ouisern.

Il y a aux Ida ou Gnidif, Sidi Messaoud afoullous.

Il y a Sidi Saïd ou Messaoud, sur la colline des Ait Milk.

Sidi Ali ou Messaoud à Tizi l Tnin des A. Ouigemman. On n'est pas d'accord sur leur parenté.

EXTRAITS DU BOUCHARAT EZ ZAIRIN EL BAHITIN FI ES SALEHIN,
DU CHEIKH DAUD AKERRAMOU ¹

I

SIDI MOHAMMED BEN SLIMAN LE JAZOULI

Parmi eux, l'imam, le savant, le cheikh des chioukhs de l'Islam, le Pôle Abou Abdallah Sidi Mohammed ben Sliman le Jazouli, le Semlali, le Chadili, le chérif Hassani.

Je commence par lui à cause de sa baraka, lui qui réunit la noblesse chérifienne, la science et la sainteté. Lui qui était — que Dieu le garde — un homme humble et pieux, et qui se détournait de ce monde, et se tournait vers l'autre monde, et chez qui ont été visibles de grandes merveilles, de grands miracles et des bénédictions éminentes ; qui a réuni sous sa main douze mille six cent soixante-cinq disciples.

Et chacun d'eux a gagné près de lui de grands biens, chacun suivant son degré et sa proximité du cheikh.

Il a reçu la tariqa du cheikh Abou Abdallah Mohamed ben Abdallah Amghar, le chérif du Ribat de Tit, au rivage du pays d'Azemmour. Il l'a rencontré au pays des Doukala, à son retour de Fès. Il a reçu de lui la science qu'il avait lui-même reçue de Sidi Abderrahman², le Reragui enterré à Chichaoua, du Gouvernement de Marrakech.

1. D'une famille de marabouts originaire de Tazmout (I. ou Semlal). Manuscrit de la fin du XVIII^e, la mère de l'auteur, Lalla Ta'zza Sliman, enterrée à Taddert des Rezmouka, étant morte en 1155 (1742).

2. Sidi Bouzid.

Il est resté vingt ans aux Lieux Saints. Il est arrivé au stade de Pôle¹ par Abou Ifadel el Hindi, par Anous le Bdaoui le chamelier, par Ahmed el Qrafi, par Ab. Abdallah le Maghribi et Aboulabbas el Mersi, tous deux élèves de Hassan Chadili.

Le Jazouli fut aussi l'élève du cheikh Abdelaziz el A'jmi à Djama Zhar du Caire. Il était de la tariqa Chadiliya.

On dit que c'est à Fès qu'il a composé le *Dalail el Khirat*, à la bibliothèque de la mosquée de Qaraouiyn. Son but était de rassembler dans ce livre toutes les paroles de la prière et le salut sur le Prophète, ainsi que sur les saints de son peuple et de les donner en exemple et d'obtenir leurs bénédictions pour ceux qui les suivent.

Et tout cela grâce à sa bonne intention.

On dit que la raison qui lui fit composer ce livre, c'est qu'il fut témoin de choses extraordinaires de la part d'une femme de Fès. Lui en ayant demandé la cause, et comment elle en était arrivée là, elle lui dit : « Par la Prière sur le Prophète. » Alors, il s'adonna à la Prière sur le Prophète et composa son livre susdit. Il a aussi composé un livre de *Conversations avec Dieu*. Il n'est pas douteux qu'il répétait la Prière sur le Prophète assidûment, elle a été la base de sa tariqa et de celles de ses suivants.

Et surtout le livre de leurs cheikhs, *Dalail el Khirat*, les guides des biens. Ils le lisaient assidûment, lui attachaient grande importance, ne se séparaient pas de lui. Il a dit : « A vous de répéter le nom de Dieu Très-Haut et de prier sur le Prophète et d'aller visiter les saints. »

Il a dit : Une voix m'a dit : « Je t'ai favorisé plus que ceux de ton temps (plus que mes saints), parce que tu as beaucoup prié pour mon ami Mohamed. »

Il est confirmé qu'une odeur de musc s'exhalait de son tombeau à cause de sa Prière pour le Prophète et de son Livre.

1. V. MASSIGNON, *le Maroc d'après Léon*, p. 169.

Dieu a rendu ce livre profitable aux créatures.

Tous les gens se sont tournés vers lui. Il a été connu parmi eux comme le soleil et la lune, et dans la ville et les campagnes.

On s'est courbé sur lui à l'orient de la terre et à son occident, lui seul parmi les autres livres de la Prière sur le Prophète, malgré leur nombre et leur antériorité. On y trouve baraka et lumière.

On raconte que certain possédait le *Dalail el Khirat* et le *Tnbih el anam* (avertissement au monde).

Quand il les posait, il avait l'habitude de mettre le *Dalail* dessous et le *Tnbih* dessus. S'il sortait, quand il revenait dans sa demeure, il trouvait le *Dalail* au-dessus du *Tnbih*. Cela lui est arrivé plus d'une fois. Et nul que lui n'était entré dans la maison. Le même a entendu dire à certains parmi les grands : « Le *Dalail* verse la lumière et le *Tnbih* verse la science. »

Certains savants ont dit qu'il est prouvé que pour accomplir ses desseins et pour dissiper le danger prochain, il suffit de lire le *Dalail* 40 fois et que le lecteur s'efforce d'en venir à bout en moins de quarante jours.

La chose s'accomplira quelle qu'elle soit, par la baraka de la Prière sur le Prophète, en particulier dans ce livre.

Quant à sa généalogie, il est Mohamed ben Abderrahman ben Abibker ben Sliman, ben Saïd ben Ali ben Ikhlef ben Moussa, ben Ali ben Youssef ben Aïssa ben Abdallah ben Jendouz ben Abderrahman ben Mohamed ben Ahmed ben Hasan ben Sm'ail ben Ja'fer¹, ben Abdallah ben Lahssen el mtni ben Lhassen es Sebti ben Ali ben Abi Taleb.

Connu sous le nom de Jazouli, Semlali, Chadili.

Il habitait Safi, qu'il quitta pour habiter Afoughal, au pays des Mtraza, sur la côte du Sous, jusqu'au moment où il mourut empoisonné dans la prosternation de la

1. Ja'friin non Idrissides.

prière du matin, en l'an 870, certainement, ou 869, ou après 870.

Il fut enterré le même jour au dhor, au milieu de la mosquée qu'il avait fondée à Afoughal, puis fut transporté à la capitale: Marrakech, 76 ans après, et enterré à Riad el Arous où un tombeau lui fut élevé.

Quand on le sortit de son tombeau du Sous, on le trouva tel qu'il était à sa mort. La terre ne l'avait pas offensé et la longueur du temps n'avait rien changé à son état. Et la trace du rasoir dans ses cheveux et sa barbe était comme au jour de sa mort. Le prince, ou quelqu'un par son ordre, ayant pressé avec le doigt sur son visage, le sang reflua de sous son doigt et revint quand le doigt fut retiré, ainsi qu'il arrive aux vivants.

Dieu a manifesté par lui des choses étonnantes et de grands miracles.

Parmi ses prières : « Dieu, fais-nous le don de la connaissance pure, d'un solide échange entre toi et nous, appuyé sur la tradition et le consentement général ; fais-nous le don d'une sincère confiance en toi, et d'une belle idée de toi. Et fais-nous don de tout ce qui peut nous rapprocher de toi, doublé du pardon dans les deux mondes, ô Maître des mondes. »

II

SIDI SAÏD AKERRAMOU

Le cheikh, le grand saint aux miracles et aux merveilles, SIDI SAÏD BEN SLIMAN le Semlali, le Kerrami le Jazouli, l'auteur, le commentateur de l'Alfiya et de l'Adjerroumiya et autres, célèbre par sa baraka et sa religion.

On dit qu'il est le dernier qui étudia au pays des Andalous et après l'ennemi fut vainqueur, que Dieu le détruise!

Parmi ses miracles, celui-ci, dont le récit est très répandu :

Il y avait, de son temps, dans la ville de Fès, un juif, grand sorcier qui avait étendu une natte ou quelque chose d'approchant, coussin ou tapis, entre le ciel et la terre. Il l'avait élevée par sa sorcellerie. Elle ne touchait pas la terre et on ne voyait pas ce qui la supportait. Et le juif y monta, sans échelle et s'y assit. Et il disait aux Musulmans : « Celui d'entre vous qui se prétend savant, qu'il me fasse descendre de cet endroit. »

La nouvelle en vint au Sultan de la ville de Fès en ce temps-là. Il dit aux savants : « Si vous ne faites pas descendre ce maudit, je ferai couper la tête à quiconque est taleb ou fqih. »

Ils essayèrent l'un après l'autre, désespérant de le faire descendre. Puis ils demandèrent dans le pays qui était capable d'en venir à bout.

On leur indiqua Sidi Saïd Ben Sliman, sahab et tordjama, le héros de cette biographie.

Ils lui envoyèrent deux hommes pour le ramener. Le Sultan leur avait fixé un délai. Et cependant le maudit restait entre ciel et terre sur son tapis, et disait : « Celui d'entre vous qui se prétend savant, ô Musulmans, qu'il me fasse descendre. »

Les deux hommes arrivèrent au pays du cheikh, au Agouni Akerramou¹, dans la montagne des Oultita.

Ils le trouvèrent faisant paître sa vache. Il lui avait passé dans les cornes une corde par laquelle il la tenait pour qu'elle mangeât l'herbe de son champ et non celle d'autrui.

Sur sa tête, il avait une chachiya faite de vieux chiffons, une gandoura et une chemise pareilles. Et dans sa main, une muselière qu'il mettait à sa vache quand il rentrait à sa maison de nuit, pour qu'elle ne mangeât pas l'herbe d'autrui, ou quand il sortait.

Quand les deux hommes arrivèrent à lui, ils lui dirent : « O faqir, où est la maison de Sidi Saïd Akerramou ? » — « Qu'avez-vous à faire avec lui ? » — « On nous a envoyés à lui pour une chose. » — « Je suis Saïd Ben Sliman, que me voulez-vous (mettez-le au jour). Expliquez-le-moi. Puis vous descendrez chez moi, s'il plaît à Dieu. »

Il mit la muselière à sa vache, et leur dit : « Par Dieu je vais avec vous à la maison. » Tout en le suivant, ils se disaient, l'un à l'autre, en secret : « Nous allons lui donner deux dinars, afin qu'il achète des vêtements convenables pour aller à Fès, au milieu des savants et devant l'émir de la ville de Fès. »

Il les lui donnèrent. Mais il refusa de les prendre. Ils étaient au pied d'un abricotier. Il prit une de ses branches et la secoua. Des feuilles tombèrent et Dieu les changea en dinars.

Il leur dit : « Ramassez-les si vous en avez envie. Moi je n'en ai pas souci. »

1. Aux Ida ou Semlal. voir notice sur les Semlala.

Ils étaient émerveillés de ce qu'ils voyaient.

Ils étaient descendus chez lui. Chaque jour, ils lui disaient : « Nous partirons demain. » Il leur disait : « Attendez que je vous le permette. »

Or, la fin du délai fixé par le Sultan était proche. Il ne restait plus que peu de jours, quatre jours ou à peu près. Alors il se prépara à partir. Il monta sur sa mule et se mit en route avec eux. Il franchit le premier jour *ce pays-là, notre Sous*, jusqu'au sommet du Djebel Dren. Le lendemain, il descendit dans le Haouz de Marrakech. Et le troisième jour, les voilà dans la ville de Fès.

Ils étaient émerveillés de ce qu'ils voyaient. Ils entrèrent dans la ville. Il alla jusqu'à ce, qu'il fût devant le juif sorcier, et il lui dit : « Descends du lieu où tu es, de crainte que tu ne sois frappé de la punition de Dieu. »

Le juif lui dit : « Combien m'ont fait cette sommation, de ceux qui sont bien vêtus de cotonnade et de drap !

« Et tu veux me provoquer, toi qui ne peux rien sur moi ! Et comment le pourrais-tu, avec tes habits faits de pièces et ta coiffure faite de bouts de laine assemblés ? »

Et le cheikh lui dit : « Descends, ennemi de Dieu. La faute sur ta tête. »

Le maudit lui dit : « Fais ce qui est en ton pouvoir. Je ne descendrai de cet endroit, que si tu m'en fais descendre. »

L'émir avait dit aux savants : « Celui qui le fera descendre, je ferai pour lui ce qu'il voudra. »

Or, le cheikh écrivit sur deux feuilles de papier et écrivit dessus Dieu sait quoi. Il lança une des feuilles au-dessous du maudit. Il lança l'autre au-dessus de lui. Et les deux feuillets se mirent à le moudre comme une meule, pendant qu'il disait : « Pardon, Seigneur, pardon, Seigneur. »

Le cheikh lui dit : « Tu n'es puni que par ta faute. Moi,

je t'ai prévenu trois fois et tu n'as pas voulu descendre. Dieu accomplit avec toi ce qu'il veut, maudit. »

Il fut tout broyé. Il ne resta de lui ni os ni viande, ni autre chose.

Les gens étaient émerveillés. Le Sultan leur dit : « Demandez-lui ce qu'il veut que je fasse pour lui. »

« Qu'on remplisse de blé le tellis de ma mule. » Le Sultan dit : « Conduisez-le aux greniers et remplissez de blé le tellis de sa mule. »

On se mit à le remplir jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien dans la chambre au grain ; et malgré cela, le tellis n'était pas plein.

La nouvelle arriva au Sultan. On lui dit : « Les greniers sont vides et le tellis de sa mule n'est pas plein. »

Voilà qu'un homme étant arrivé près du Sultan, celui-ci lui demanda : « Comment cela va-t-il chez vous ? »

Cet homme dit : « Tout va bien, je n'ai vu personne, sur le chemin de *notre Sous*, que les caravaniers de Sidi Saïd Ben Sliman Akerramou, avec des mulets et des chameaux, transportant du blé dans sa maison. »

« Le Sultan dit : « Faites-le venir. »

On trouva le cheikh en train de faire des ablutions pour la prière de midi. Il dit : « Attendez, que j'aie fait mes ablutions. » Il les fit. Puis il entra sa tête dans le vaisseau aux ablutions, comme s'il entrait dans un puits.

Et on ne le vit plus jusqu'à ce qu'il rentrât dans son pays. Le Sultan apprit cela et fut émerveillé. Louange au Très-Haut qui réserve ce qu'il veut à celui qu'il veut.

C'est ainsi que nous avons entendu ce récit des anciens de notre époque, de notre pays du Sous, Taroudant et la ville de Marrakech, du Dra' et des Haha, de ceux du Djebel Dren, et des Senhaja et des Souktana et des Zanifa¹. Tous ceux qui nous demandaient quel était notre pays, quand

1. Le pays de Taznakht, Azanif (v. Foucauld).

nous leur disions que nous étions des Semlala Oulad Akerramou, ils disaient : « Des enfants de celui à qui est arrivée cette histoire ? » Et ils la racontaient jusqu'à la fin sans y changer rien. Et de même les gens d'Agadir Ighir et ceux de Massa et tous ceux de notre rivage du pays des Guezoula et les Ait Ba'mrane et les Mejjat. Et chez tous ceux-là, les tolbas et les savants, jusqu'aux femmes et aux enfants, tout le monde la connaissait. Gloire à Dieu ! Il est mort à un grand âge, en 882 (1477) et enterré dans la mosquée de Tazmout au centre des Semlala, avec ses trois fils, sa femme, dans un unique jardin ¹.

1. Cette légende du juif et de Sidi Said, ainsi que celle des juifs du Sous, tirée du *Kennach* et datée de 915 (voir p. 180), sont à rapprocher de l'histoire de ce juif Haroun qui, devenu ministre du sultan Mérinide, Abd el Haqq, provoqua, par ses abus, une révolution où il fut massaéré, ainsi que ce sultan, 869 (en 1465) (voir *Kitab el Istiqsa*, trad. Ismael Hamet, bibl. section sociologique, direction affaires indigènes, Maroc). Chapitres : Le commandement exercé en toute indépendance par les deux juifs Haroun et Chaouil, les maux et conflits qui en résultèrent. La mort du sultan Abd el Haqq et ses causes.

A rapprocher aussi de la prédication du Cheikh el Maghili contre les juifs du Touat (El Maghili est mort au Touat vers 920 (1515)).

A rapprocher de la prédication du Jazouli, mort en 870, qui était le voisin de Sidi Said Akerramou aux Ida ou Semlal.

III

AU SUJET DU CADI ABOUBAKER IBNOU ELA'RABI

« ...Le cheikh, le grand savant, l'océan de science... Sidi Mohamed ben Abdallah — appelé Ibnou la'rabi l'A'firi, l'Andalou, le Chbili, c'est le cadi Aboubeker ben La'rabi, ancêtre de certains Semlala.

« Sidi Saïd ben Sliman Akerramou a dit : Il est notre ancêtre. Il y a entre nous et lui tant de générations, environ dix générations ou plus.

« C'est lui qui a maudit les gens de Tadmant dans des vers répandus chez les gens parce qu'il avait passé la nuit sans manger dans leur mosquée.

« Il était né en 478 et part pour l'Orient avec son père en 485, rencontre en Syrie Aboubeker le Tartouchi, le Ghazali, etc.

« Il a composé des livres nombreux. Il est mort à Fès, en 543, à l'âge de 64 ans. »

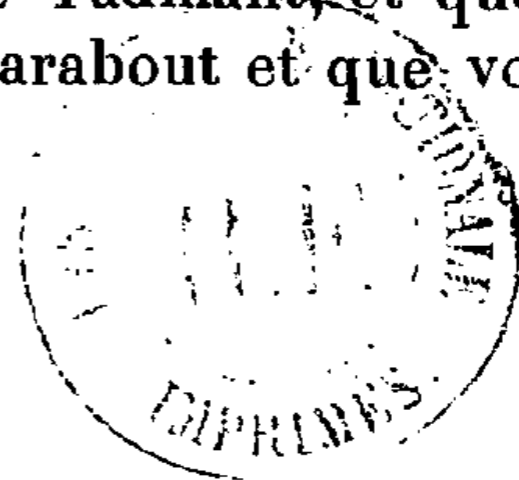
Ce passage est intéressant. Il marque la tradition andalouse, si vivace dans le Sous.

Au pays des Chtouka, Ait Ilougan, près du Marabout de Sidi Mzal ouharoun, est la petite zaouia de Tadmant où il n'y a plus (déc. 32) que quelques tolbas sous la discipline d'un fqih montagnard des Ait ouafqa. Il nous a dit en présence du cheikh de la tribu, le chérif Moulai Ahmed n ait Chérif :

« Autrefois, le pays était beaucoup plus peuplé, l'eau de la rivière était douce. Un jour, passa le caïd Ibnou la'rabi, un Andalou. Il passa la nuit sans qu'on lui donnât l'hospitalité. Alors il maudit Tadmant en disant :

« Akoun ikhlou Rabbi, ait Tadmant, ar kigh izri ouchenger oudouar d lqoubt, aisharrou aman ennoun. »

« Que Dieu vous ruine, ô gens de Tadmant, et que le chacal passe entre le douar et le marabout et que votre eau devienne amère. »



EXTRAIT DU SAFOUAT MEN INTICHAR DE L'IFRANI

(page 155)

(*Sur l'auteur du Fouaid, Abouزيد le Tamanarti.*)

Parmi eux l'imam, le savant, le lettré Abouزيد Abderahman ben Mohamed le Tamanarti, le Mghafri, un des savants de Taroudant, dont il fut cadi et mufti un certain temps. On louait sa manière de vivre et sa justice était connue. Il était savant et poète.

Il fut l'élève de son père et d'Abou Zakaria Yahia ben Abdallah ben Mohamed el Ouagad le Tlemsani ¹.

On tient de lui, qui le tenait d'Abd el baqi² que Sidi Amed ou Moussa a dit : « Mon père m'a dit : Que chacun de vous donne ce qu'il peut à qui lui demande pour Dieu, que ce soit beaucoup ou peu et qu'il ne méprise personne. Moi, au cours de mes voyages, une fois, je fus fatigué. Mes compagnons m'avaient laissé et j'étais entré dans une ruine, à côté, où j'étais solitaire et ennuyé. Or, je vis une araignée dans sa toile. Je pris une mouche et je la lui donnai. Aussitôt je fus debout et je rejoignis mes compagnons.

Parmi ses chioukhs, Ben Embarek el Aqqaoui, Abouزيد le Tlemsani, et autres.

1. Il faut lire de Abou Zakariya Yahia ben Abdallah ben Saïd ben Abdennai'm el Hahi et de Mohamed bel Ouagad le Tlemsani (voir *Foua'id*).

2. Fils de Sidi Ahmed ou Moussa.



Il a composé un diwan de poésies. Je l'ai vu, *ce sont des vers de savant...*

Il a composé aussi une fehrasa qu'il a appelée *Faouaid el Joumma bisnad a'loum el oumma*. Recueil de notes utiles, d'après les savants.

C'est une œuvre utile. Je l'ai lue et j'en ai tiré grand profit dans cet ouvrage.

Voici une de ses histoires :

Le fqih Abouزيد Abderrahman ben Ia'zza le Rezmouki m'a dit : « J'étais préposé au tombeau du cheikh Sidi bel Abbas le sebt¹, par ordre du cadi Abou Mehdi le Souk-tani². Or, une femme fréquenta tous les matins ce tombeau pendant environ six mois. Elle se plaignait à lui d'une affaire à elle. Or, elle vint un matin désespérée. Elle resta longtemps auprès de lui, insistant dans sa demande et alla jusqu'à dire : « Tous ceux qui viennent à toi, tu exauces leurs demandes, sauf moi qui ne te demande qu'une chose facile. Voilà longtemps que tu me fais traîner. J'en appelle contre toi au cadi Ayad³. »

Puis elle sortit.

Le conteur dit : « J'étais étonné de son audace. Le lendemain, elle revint, salua le cheikh et lui dit : « Que Dieu te rende le bien que tu m'as fait en arrangeant mon affaire. » Je la suivis et je l'interrogeai sur son affaire.

Elle me dit : « Certains étrangers ('aloudj) au palais⁴ m'avaient enlevé une petite fille et il m'était impossible de la reprendre. Je l'avais demandée à ce saint, mais le secours tardait à venir. Alors, je l'ai cité devant le cadi Ayad pour qu'il le condamnât. C'est ce qu'il a fait. Hier, ma petite fille m'est revenue, raménée par quelqu'un dont je n'ai aucune connaissance. Je viens remercier et glorifier le cheikh de ce qu'il a fait pour moi. »

1 et 3. Deux des saints patrons de Marrakech, sba'tou risal.

2. Cadi de Marrakech et auteur des Nouazil (v. *Nazhet*, p. 50).

4. De la maison de commandement.

Le conteur dit : « J'ai entendu dire par certains de leurs notables que si le secours tarde à venir de Sidi Bel Abbès, on le cite devant le cadi Ayad, et il vient rapidement. C'est une des merveilles. »

De ses faouaid, beaucoup ont tiré profit comme Ben Saïd le Mrghiti et autres.

Il est mort en 1071.

Abou Athman Saïd ben Abdallah ben Ali ben Hamza le Semlali. Élève d'Abouزيد Abderrahman ben Ali le Jazouli el Hamdi, dont on compte les miracles suivants : l'homme condamné par lui, qui voulait le tuer et qui en fut empêché par une nuée qui l'enveloppa. Et le cheikh Mohamed ben Yousef le Trghi, hébergé chez lui en allant en pèlerinage à Sidi Ahmed ou Moussa, et mangeant de l'orge sans dommage, contre son habitude, et qui publiait cela en chaire.

Saïd ben Amza est mort en 1003.

Abouزيد Abderrahman ben Mohamed le Tlemsani dit bel Ouaqad, mentionné dans la biographie de son père. Imam, savant, n'ayant pas son pareil dans la modestie (dans le repliement des ailes) et dans la douceur. Il fut nommé à la place de son père où il devint le pivot de l'enseignement dans la ville de Taroudant.

Élève de son père, d'Ahmed Baba le Soudanais, de Saïd el Houzali.

Parmi ses chioukhs également Imam ed Din el Khalili, qui vint d'Orient vers le Gouvernement d'El Mansour. Le Khalili a fait de grands voyages, a rencontré les chioukhs du Hadjaz, d'Égypte, de Syrie. Il habita Constantinople un temps, et de là vint à Marrakech.

Il est mort en rentrant de Taroudant à Marrakech, tué en route en 999.

Il y eut entre lui et l'imam Abouزيد le Tamanarti, dans une école coranique, une contestation dans laquelle il eut raison du Tamanarti. Or, à ce sujet, Abouزيد « s'est levé

et s'est assis, lançant éclairs et tonnerre¹ ». Il ne lui suffisait pas de donner tort à son adversaire, mais il est sorti des bornes jusqu'à l'insulter, comme il est dit dans les Fouaid.

Que Dieu pardonne à tous par sa bonté.

Il est affirmé dans les hadits que les paroles (de querelle) des pairs entre eux ne portent pas dommage.

Notre cheikh eut aussi une contestation avec Abou Mehdi le Sktani au sujet d'une terre de Taroudant et de son appropriation légitime ou non, ainsi qu'on le voit dans les « Questions » du dit Abou Mehdi.

Il est mort en 1057.

1. A fait beaucoup de tapage.

